LA RECHERCHE DU BONHEUR SELON SENEQUE (1)
Bonheur parfait et hors d'atteinte ?

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. Le bonheur et le chemin du bonheur : La vie Heureuse contre La Brièveté de la vie.....1
II. Dire adieu au bonheur dans La Vie heureuse. 6
III. Le bonheur rendu au dieux, et ses ombres laissées aux hommes : dénouement tragique.....8

****

I. Le bonheur et le chemin du bonheur : La vie Heureuse contre La Brièveté de la vie.

Sénèque rappelle en quelques pages, au début du dialogue (c'est le sens de l'emploi du pronom personnel «nous »), la doctrine «officielle » des stoïciens (p22-27). D'emblée, Sénèque annonce qu'il faut ajouter certaines notions à cette doctrine officielle : « peut-être, lorsqu'on me citera après tout le monde, n'écarterai-je rien de ce que les autres ont soutenu avant moi, mais je leur dirai : « Voici ce que je pense en outre ». Comment dès lors ne pas voir dans cette précision l'annonce de la seconde partie du dialogue ? L'apport majeur de Sénèque à la doctrine stoïcienne est en effet son traitement très personnel de la notion de « préféré ».

I.1. Les trois sens du bonheur dans *La Vie heureuse :*

Quelle est cette doctrine qu'il faudra plus tard compléter ? Sénèque avance tout d'abord que «la vie heureuse est celle qui est en accord avec sa propre nature » : **on retrouve ici l'idée, traditionnelle dans l'Antiquité, que le bonheur consiste dans l'épanouissement et le parfait accomplissement des capacités ou facultés intellectuelles de l'homme**, ses « fonction » selon Aristote ou ses « offices » selon Cicéron.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 7 pages.

Français

LA VIE HEUREUSE ET LA BRIEVETE DE LA VIE, SENEQUE
La recherché du bonheur

Sénèque, en bon stoïcien, considère ensuite que la nature fixe aussi une hiérarchie entre les biens : l'âme vaut plus que le corps, et ce dernier vaut plus que les biens extérieurs. De cette hiérarchie procèdent donc trois définitions du bonheur : il précise en effet que le bonheur est unique, mais qu'il peut se dire en plusieurs sens. C'est le sens de l'image de l'armée qui peut se déployer ou se contracter selon les besoins, mais qui conserve toujours la même force. D'abord, par rapport aux biens extérieurs et à la fortune, le bonheur étant un état qui dépend de notre nature et non des circonstances, c'est l'état d'une âme « invincible » qui « dédaigne les coups du sort ». Ensuite, relativement aux biens du corps, la santé et surtout le plaisir, « l'homme heureux est celui pour qui il n'est rien de bon ou de mauvais qu'une âme bonne ou mauvaise », « pour qui le plaisir véritable est le mépris des plaisirs », il est même « exempt de désirs ». Par rapport au monde extérieur et au corps, le bonheur est donc un combat. Enfin, **relativement à l'âme elle-même, le bonheur équivaut à la paix et à la liberté** : comme l'âme heureuse a réussi à triompher des emprises du corps et des aléas de la fortune, elle est en pleine possession d'elle-même, ce qui l'emplit d'une « gaieté perpétuelle » et d'une « joie immense et inaltérable ».

Reste à savoir comment on peut parvenir à un état si parfait : il faut apprendre à réprimer ses désirs, mais **il faut surtout faire confiance à la « nature »**, celle qui gouverne le monde et non pas seulement l'être de l'homme. C'est elle en effet qui a mis la raison en nous, et non chez les bêtes. Par conséquent, « la vie heureuse se fonde sur un jugement droit et assuré ». Tout est dit, le programme est annoncé : reste à polémiquer contre ceux qui font consister le bonheur dans les plaisirs du corps (la volupté), et à faire valoir contre ces épicuriens égarés la hiérarchie qu'enseigne la nature.

I.2. La doctrine stoïcienne dans *La Brièveté de la Vie* : le temps du bonheur.

Sénèque n'a guère évolué dans cette «proposition » par rapport à *La Brièveté de la Vie.* Là aussi, il louait la plénitude du sage qui n'a plus de désirs, car rien ne lui manque : «*sa vie est désormais en sûreté. On peut y ajouter des choses, rien en soustraire ; et encore, y ajouter comme une nourriture qu'on donne à un homme déjà saturé et repu : il avale ce dont il n'a même pas envie* » (p108). Ici encore, le chemin du bonheur est le chemin vers la pleine possession et disposition de nous-même, puisque à l'inverse notre malheur consiste en ce que « nous nous consumons les uns les autres [...] ; personne ne s'appartient » (p93). Le malheur a le visage de l'homme occupé qui, perdant son temps, perd sa vie et la met sous la domination des affaires extérieures ou des plaisirs du corps- ainsi

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

que les plaisirs oiseux, passés à prendre soin de son seul corps, sont de faux loisirs. (p119-122). La retraite à laquelle Sénèque exhorte Paulinius et que même Auguste, qui avait conquis tous les biens extérieurs, appelait de ses vœux, est un bien de l'âme qu'il faut savoir mettre à sa juste place : la première. La retraite ou « loisir » n'est autre que le temps propre du bonheur et de la prise de possession de l'âme par elle-même. Dans *La Brièveté de la Vie*, Sénèque vante en effet la retraite et le loisir parfaits, une vie régie par l'étude et par un souci de soi véritable. Il les rapproche ainsi de la doctrine épicurienne et cynique. L'idée que le sage est heureux lorsqu'il s'éloigne physiquement des autres hommes remonte aux cyniques. Pour eux, la vie en société conduit à donner de la valeur à des conventions pures et simples : la loi, les mœurs, etc. Or ces valeurs conventionnelles représentent des biens trompeurs et éloignent du bonheur. De même, les épicuriens se réunissent dans le « Jardin », situé hors de la ville d'Athènes, protégé par de hauts murs, à l'abri du regard des passants et du tohu-bohu de la ville. Pour Epicure, la vie publique nous rend dépendants du jugement et du regard des autres, elle est une source permanente d'inquiétude et nous éloigne donc du bonheur. Sénèque, lui, prône une retraite intérieure : elle est peut-être physique, mais surtout mentale : le sage est celui qui se détache du monde par la pensée, son détachement intérieur conditionne son détachement extérieur.

I.3. Source du malheur de l'homme : la démesure ?

Pourtant, un thème central de *La Brièveté de la Vie* est absent de *La Vie Heureuse* : l'idée que la cause du malheur des hommes est leur désir irrationnel et démesuré d'égaler les dieux. Ainsi, les hommes « occupés » de *La Brièveté de la Vie* perdent-ils leur temps parce qu'ils se comportent comme s'ils n'allaient jamais mourir : « Habités par les craintes propres à un mortel, vous avez en même temps tous les désirs d'un immortel » (p97). En revanche, Sénèque ne reprend pas cet argument dans *La Vie Heureuse* : il ne suggère jamais que c'est par démesure que les voluptueux se livrent au plaisir, ou que les «aboyeurs » jalousent les philosophes. Bien au contraire : il termine en comparant les philosophes raillés par le vulgaire à Jupiter, et il donne même ce conseil explicite à Gallion : « dans la mesure où cela est permis, tu imites la divinité. Que te promet la vertu en récompense de cette entreprise ? D'immenses privilèges, égaux à ceux des dieux : rien ne te contraindra, rien ne te manquera » (p52). Finalement Socrate conseille au vulgaire de vénérer les philosophes, qui sont parvenus au bonheur ou à la vertu, « comme les dieux » (p81). Voilà qui n'est pas sans être étrange : **peut-on imiter les dieux tout en vivant « en accord avec sa propre nature » d'être humain ?**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 7 pages.

LA VIE HEUREUSE ET LA BRIEVETE DE LA VIE, SENEQUE
La recherché du bonheur

I.4. Imiter les dieux tout en restant très humain :

Certes, dans *La Brièveté de la Vie*, l'homme heureux est dit « semblable à un dieu », il « dépasse sa condition de mortel » (p133). C'est pourtant seulement par l'étude et la fréquentation des anciens philosophes, qui lui permettent de concentrer en une seule vie humaine des connaissances et des méditations dont la découverte a nécessité plusieurs vie, que l'homme de loisir parvient à un tel prodige. Pour le reste, l'imitation de la divinité, le chemin de la plénitude et du bonheur, passe surtout dans La Brièveté de la Vie par une paradoxale acceptation des limites de notre condition de mortels. C'est en acceptant la fuite du temps, en renonçant à organiser et à maîtriser la suite de nos journées, que l'on peut profiter du temps qui nous est imparti (p114-117). De même, c'est en acceptant le loisir, en renonçant à l'ambition d'une prise sur les choses et sur le monde, qu'on parvient vraiment à une vie qui « porte fruit » (p129-134). Enfin, c'est en acceptant de ne pas disposer des autres et de choses que l'on réussit vraiment à disposer de soi-même (p 103-106). **Bref, il s'agit d'accepter de ne pas maîtriser son temps et en ce sens de le perdre, aux yeux de l'homme occupé, pour le gagner**. Le paradoxe n'est qu'apparent : tout le malheur de l'homme vient, comme le dira plus tard Pascal, «qu'il ne sait pas rester en repos dans une chambre » (*Pensée 139*). De fait, en voulant dépasser les limites que la nature a fixées à ses forces et à ses possibilités, l'homme demande l'impossible, il se brûle, se consume et meurt sans avoir vécu. L'homme occupé «est » simplement, passivement, il subit ce qui lui arrive et qu'il ne peut contrôler parce que c'est au-dessus des forces humaines, au lieu de vivre une vie d'homme accomplie : il ressemble à un capitaine de navire inexpérimenté qui est le jouet des tempêtes et ne sait pas naviguer, c'est-à-dire diriger son bateau (p109). Le malheur des « occupé » ou des « absorbés » vient entièrement du fait que le « désir de s'occuper dure plus longtemps que la capacité de le faire » (p147), c'est-à-dire qu'ils attendent de leur vie plus que les forces humaines permettent d'en espérer.

I.5. Le bonheur du sage : la joie de la limite.

Une fois les limites humaines acceptées et nos désirs ramenés à une mesure plus raisonnable, un vaste domaine d'action s'ouvre à nous : celui que la nature nous a réservé. Se peut-il que ce domaine laisse le sage insatisfait ? Nullement : « Si brève qu'elle soit, la vie suffit largement ; ainsi quand viendra le dernier jour, le sage n'hésitera pas à marcher vers la mort d'un pas assuré » (p119). Est-ce parce que, à la suite d'une vie d'ascèse, le sage se sera convaincu qu'il ne lui faut pas trop en demander et qu'il ne peut pas changer sa nature,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.